

L'agrandissement de l'école de filles de la rue du Pile

Une adjudication a eu lieu, mardi, à onze heures, à la Mairie, en vue de la construction de deux nouvelles classes et de water-closets à l'école communale de filles de la rue du Pile. M. Edouard Roussel, adjoint au maire, président, assisté de MM. Ségard, Dusart, conseillers municipaux, et Honoré, architecte.

Les travaux étaient divisés en six lots. Voici les résultats :

- 1er Lot. — Terrassement, maçonnerie de briques, pierres de Sologne, plâtrage et carrelage : 10.599 francs 91. — Ont soumissionné : MM. Desfontaines, Guyot, au prix du devis ; Jean Laminier, 3.75 % ; Paul Ranson fils, 4.50 % ; et Léon Planchard, 5.00 %. Ce dernier a été déclaré adjudicataire.

Sur ces mots, la séance fut levée. Les profanes se retirèrent et il resta dix à douze personnes dans la salle échauffée où devait se plaisir à merveille le roi de l'ombre.

MARIAGE. — Mardi, à onze heures et demie, a été célébré, en l'église du Saint-Sépulchre, le mariage de M. Louis Neurtier, ingénieur, directeur du Service des Eaux de Roubaix-Tourcoing, avec Mlle Marie Oudar, fille de M. Achille Oudar, négociant en laine.

Les témoins étaient : pour le marié, MM. François Leduc, docteur en médecine à Tourcoing, et Arthur Vandenbergue, professeur au lycée de Tourcoing, ses amis ; pour la mariée, MM. Alphonse Oudar, rentier, son oncle, et Auguste Masarel, employé à Tourcoing, son beau-frère.

LES FUNERAILLES DE M. LUCIEN BONIFACE, commis des Postes, ont eu lieu, mardi matin, à huit heures et demie, en l'église Saint-Jean-Baptiste.

Parmi les couronnés, on remarquait celles offertes par le personnel des Postes, Télégraphes et Téléphones et par les amis. Tous les agents disponibles des différents services étaient présents.

REMERCIEMENTS. — M. Pichault, inspecteur à Lille, représentant M. de Barolet, directeur départemental ; Louchart, rédacteur au service technique ; Peysson et Parent, receveurs des bureaux centraux de Roubaix et de Tourcoing, et une délégation du personnel de cette dernière ville.

A l'issue de la messe, le corps a été transporté à Lomme, pour y être inhumé dans un caveau de famille. Mais auparavant, sur le parvis de l'église, M. Peysson a prononcé le discours suivant :

Mesdames, Messieurs, Je ne veux pas laisser partir notre pauvre camarade Boniface, sans lui adresser un dernier et suprême adieu, le crois être l'interprète de tous en disant qu'il fut le plus aimable, le plus obligeant des collègues, et l'ami le plus sûr.

M. Boniface ne se destinait pas, tout d'abord, à la carrière administrative, lorsque les hasards de la vie le firent changer de destination. Il effectua alors son service militaire et vint à participer à la campagne de Tunisie lorsqu'il se décida à entrer dans nos rangs.

Il fut nommé surintendant en mai 1906, à Charly, puis un an après à Mera et enfin à Roubaix en 1909. C'est à Roubaix, depuis près de vingt ans, qu'il a fourni à peu près toute sa carrière comme on se consacre à un sacerdoce, et chaque jour le vit attaché au service, même lorsque son état de santé, très précis, depuis longtemps, lui commandait de garder la chambre.

Il mourut donc sur la brèche, comme un brave ; j'en disais un peu de mal de ceux qui l'ont apprécié le modeste témoignage.

M. Boniface possédait une solide instruction qui aurait dû occuper, dans des fonctions plus élevées que celles qu'il occupa, mais, c'était un modeste dont l'ambition se bornait à faire tout à la perfection ; aussi a-t-il laissé derrière lui le souvenir d'un fonctionnaire parfait.

Je ne nous rappellerons avec reconnaissance le travail soigné qu'il nous présentait dans les questions délicates du téléphone, service auquel il était attaché depuis dix ans, mais nous nous souvenons surtout de son caractère tout entier consacré à son travail, à son service, à son devoir, et pour lequel on se plaisait à le consulter.

C'est tout ce que je viens dire qu'il n'avait qu'une ambition : travailler à la perfection ; il en avait une autre que, trop modeste, il ne s'avouait pas ; c'était de former ses collègues aux diverses parties du service qu'il possédait si bien.

Il est donc légitime au bureau, les jeunes et les anciens qui ont reçu les notions administratives de ce brave camarade. Je me plais à retenir à sa mémoire l'émotion que le tribut ému de reconnaissance que nous lui adressons.

Le départ de M. Boniface va laisser une large place vide au téléphone et nous aurons quelque peine à la combler ; mais ses successeurs et nous saurons nous inspirer des principes des traditions qu'il a laissées dans ce service. Ce sera un moyen de nous rappeler le bon collègue, le brave ami que nous regrettons vivement.

Avec le fonctionnaire dévoué jusqu'à l'abnégation que nous connaissons bien, mes chers collaborateurs, M. Boniface était le modèle des maris, le plus affectueux des frères. Tout le temps qu'il ne donnait pas au service, il le consacrait à son intérieur, où il retrouvait le compagnon qui savait le consoler et le rassurer sur l'avenir.

Nous prions Mme Boniface qui est aussi une collègue, nous prions les frères et les sœurs de notre regretté camarade, qui tous font partie de la grande famille postale, télégraphique et téléphonique, de vouloir nous associer à leur profonde douleur.

Je prie les marques d'affection que leur cœur leur suggère aujourd'hui, et leur attention à la perte irréparable qu'ils viennent de faire.

M. Boniface n'est plus mais il a laissé dans nos cœurs le souvenir d'un homme de bien. Adieu, mon ami, adieu.

UNE DESCENTE DE PARQUET. — M. Delalé, juge d'instruction, est venu mardi après-midi, à Roubaix, avec son greffier, M. Bastien, et accompagné de M. Grimaldi, commissaire de police du 5e arrondissement, s'est rendu, vers deux heures, à la Fraternelle, pour y interroger une dernière fois, Mélanie Gibault, qui fut, on s'en souvient, le dimanche 25 avril, frappée par son mari, Clovis Descluse, de plusieurs coups de couteau, dans les dépendances d'un estaminet du boulevard de Cambrai.

La blessée, considérée comme guérie, et qui doit quitter aujourd'hui l'hôpital, a avoué enfin au magistrat, que l'accusation portée contre elle par son mari, n'était que trop fondée, mais tout en lui pardonnant ses violences, elle a continué à refuser de reprendre la vie commune. Quant à Descluse, il continue à regretter profondément son acte.

Le drame dont il s'est rendu coupable, aura son dénouement le 7 mai prochain devant le tribunal correctionnel.

teit, commissaire de police du 5e arrondissement, informé, a immédiatement ouvert une enquête. La boîte fracturée a été réparée dès le premier jour par un maître menuisier.

ARRESTATION D'UN EXPULSÉ. — Les agents de 30e arrondissement ont arrêté, mardi, à trois heures de l'après-midi, rue Linné, un manouvrier de maçon, Jules Christianas, 38 ans, demeurant rue de Valenciennes, sous l'inculpation d'infraction à un arrêté de expulsion pris contre lui le 1er février 1938.

Pour le même motif, ainsi que pour escroquerie d'une bicyclette au préjudice d'un chauffeur de Croix, cet individu avait été condamné deux fois en juillet 1938. Il sera transféré à la maison d'arrêt mercredi après-midi.

PIANOS et orchestres électriques pour établissements publics, première marque européenne. Adresser à : Maison SRETEL, 139, Grande-Rue, R. X. 1101-6.

UNE EXCURSION A PHALEMPIN. — L'Amicale de l'école de la rue des Arts organise pour le dimanche 30 mai, une excursion en voiture à Phalempin. Le départ sera à huit heures du matin de l'école, rue des Arts, à destination de Phalempin, par le pont de Valenciennes. Les places sont au nombre de 35, à raison de 1 franc.

LES JOUJOURNAUX ont raconté que le Palais de Yildiz avait été complètement pillé et qu'on avait trouvé sur les soldats macédoniens quantité de pièces d'or.

LES MEUX INFORMÉS ajoutent qu'Abd-ul-Hamid, secrétaire, très abattu, abandonne tout son état-major, se retire dans son pays natal et ne se soutient qu'en prenant, matin et soir, son quinquina « Dubonnet », le seul ami, disait-il, qui ne le trahira jamais.

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Un tisserand de MM. E. P. et Ch. Toulemonde, fabricant, M. Auguste Parmentier, 55 ans, demeurant à la Houillère, à Wattrelos, s'est fait des contusions et une plaie contuse à la main droite en soulevant le rouleau de son métier. Onze jours de repos. Docteur Dena. — Dans l'atelier de construction de MM. Gaillard père et fils, un ajusteur, M. Gustave Rousselle, 55 ans, rue de la Marais, 35, a été blessé à la main droite par un tournevis. Onze jours de repos. Docteur Lepers. — A la fonderie de M. A. Boudet et Cie, un manœuvre, M. Henri Vanhaesebroeck, 27 ans, rue des Dames, 45, à Wattrelos, a été brulé au pied droit par le fond de la chaudière.

NECROLOGIE. — On annonce la mort de Madame Anstole Cordonnier, née Antoinette-Clarisse, décédée à Baillieux, le 3 mai 1939. 65066D

ENTRETIEN DU MERCREDI 3 MAI. — M. Louis Gantier, 9 h. 1/2, cellule Saint-Antoine de Padoue. M. Achille Bourgeois, 9 h., église Saint-Jean-Baptiste.

CROIX LA RÉVOGATION DE M. FRANÇOIS

Les causes de l'arresté du maire de Croix. — Un conflit entre MM. Stien, maire, et Telloz, adjoint. — Une lettre de M. Desbarbieux, ancien maire de Croix.

Nous avons enregistré le bruit d'après lequel la révocation de M. François, employé à l'état-civil, aurait été déterminée par les réclamations d'un notaire du Centre de la France.

Les renseignements que nous avons recueillis, nous permettent de dire qu'il s'agirait en l'espèce, de transcriptions d'actes de divorce. Le notaire en question n'aurait pas le Centre de la France, mais une commune belge frontalière.

La transcription de divorce réclamée par lui n'a pu lui être délivrée, parce que toutes les transcriptions de ce genre, qui ont été faites l'an dernier au bureau de l'état-civil, l'ont été après le délai de six mois imparti par la loi, et conséquemment entachées de nullité.

On nous a assuré, d'autre part, que beaucoup d'actes de l'état-civil de l'époque portaient pas de signature. Des renseignements puisés à bonne source, nous permettent d'assurer d'autre part, que l'état-civil qui, jusqu'ici, rentrait dans les attributions de M. Telloz, adjoint, lui a été retiré.

D'autre part, nous avons reçu de M. Desbarbieux, ancien maire de Croix, la lettre suivante, dont nous respectons la forme :

Croix, 4 mai 1939. Monsieur le directeur du Journal de Roubaix, Je ne puis laisser passer sans réclamer justice que vous ne passiez à la mairie de Croix, un article qui m'a été inséré dans votre numéro de ce jour, concernant le camarade François.

Je suis et ai toujours été ami avec lui ; jamais je ne l'ai révoqué de ses fonctions ; et j'ai tout simplement un droit de pris, le remplaçant dans ses fonctions pour mettre en règle le registre des arrêtés municipaux.

La cause de ceci est que des amis politiques, me touchant de près, m'ont obligé de remettre mes fonctions personnelles. Je n'ai jamais eu à me plaindre de son travail et la meilleure preuve, c'est que j'ai demandé pour reprendre le service lorsqu'il y eut une place vacante ; cela prouve donc qu'il a toujours accompli sa tâche avec intelligence et dévouement.

Rien n'est surprenant qu'il y ait eu 200 actes en retard. De mon temps, à la pareille époque, un certain employé en a jusqu'à 400 actes en retard, le travail du précédent étant tellement délaissé que l'on était obligé, car souvent l'on faisait faire de l'autre travail par le même employé dans cette période.

Encore une fois, rien ne me surprend de la part du maire actuel, mais ce qui me fait le plus de mal, c'est de voir un socialiste même délégué municipal (désignant une victime), prendre une mesure encore plus méchante que celle d'une municipalité réactionnaire.

Il paraît que d'autres encore attendent leur tour ; ce Campi jouait gros jeu, mais il jouait sans peur, sachant combien grande était l'incurie française. Et il est raison de jouer car il gagne.

Et si l'on veut, on peut se demander pourquoi inquiétés et leurs malles ne furent nullement fouillées, par la raison bien simple qu'ils prirent soin de descendre dans une gare de ceinture avant d'arriver à Paris, gare où ils changèrent encore de costumes. Là ils louèrent une voiture et se firent conduire aux environs de cette maison solitaire que nous savons avoir été louée par Campi.

Aux environs de Paris, dans un village encore éloigné de trois kilomètres.

Puis de nuit, les deux hommes, restés seuls et vêtus en ouvriers, portèrent à bras les deux malles dans le refuge où Hélène, renseignée et munie des clefs, les avait précédés.

sont les paroles mêmes du maire dans son débit qui me sont répétées.

Agrez, Monsieur le directeur, mes civilités empreintes.

F. DESBARBIEUX, Ancien Maire socialiste de Croix.

DOIT ÊTRE. — Un ouvrier de MM. Bouchery-Gruyelle, M. Victor Godelot, 29 ans, rue des Ogniers, a été le deux premiers doctes de la main droite prise entre la tige et le poussoir de son métier. Six jours de repos ; docteur Tilman.

BLESSÉ À LA TÊTE. — Un apprenti zingueur de M. Emile Lefèvre, rue de Lille, 54, à Roubaix, Gustave Devaux, 19 ans, rue Diderot, 216, à Roubaix, était occupé rue Verie, à la réparation d'une toiture, quand il perdit l'équilibre et tomba de la plate-forme.

UN POULLAILLER DEVALISE. — Des malfaiteurs de MM. Piat-Lesieur, ancien distillateur, et cultivateur, au hameau du Petit-Wasquehal, rue Falchombe. Ils ont essayé de faire sauter la porte du poullailler et y échouèrent ces pesces qui restèrent sans résultat, ils forcèrent alors un vastas et purent pénétrer dans la pièce où se trouvaient deux sacs de blé. Ils emportèrent de vingt pouds. Ils durent couper la tête aux volatiles, car dans un champ voisin, distant environ de 200 mètres de la ferme, sept têtes ont été retrouvées.

UNE ENQUÊTE est ouverte par la gendarmerie de Roubaix.

EXIGEZ BOCK TARTARAT Livre 0,25 en capacité croix Bureau: 6, centour St-Martin, Roubaix, Tél. 20.23

LYS PIANAILLES. — Lundi prochain 10 mai, sera célébré à Lys, le mariage de Mlle Thérèse Boutery, fille de M. Louis Boutery, le sympathique industriel, et de Mme Boury-Mazure, avec M. Maurice Deseille, industriel à Lille.

LA FRAUDE. — Les préposés des douanes Bagnouls et Gressier, du Grémont, ont arrêté, à 4 heures du soir, au Trieu de Lecrs, Nathalie Baucourt, 25 ans, ménagère à Roubaix, rue Dambrière, cour Jonville, qui était partie de 900 grammes de café vert et de 300 grammes de café torréfié, d'une valeur totale de 19 fr. 90.

LA VACCINATION GRATUITE. — M. le docteur Wartel se rendra à la Mairie pour y opérer les vaccinations le mercredi 12 mai, de 3 h. à 5 h. et le vendredi 14 mai, de 8 h. à 9 heures du soir.

LA DÉLIVRANCE. — M. le docteur Wartel se rendra à la Mairie pour y opérer les vaccinations le mercredi 12 mai, de 3 h. à 5 h. et le vendredi 14 mai, de 8 h. à 9 heures du soir.

LA DÉLIVRANCE. — M. le docteur Wartel se rendra à la Mairie pour y opérer les vaccinations le mercredi 12 mai, de 3 h. à 5 h. et le vendredi 14 mai, de 8 h. à 9 heures du soir.

LA DÉLIVRANCE. — M. le docteur Wartel se rendra à la Mairie pour y opérer les vaccinations le mercredi 12 mai, de 3 h. à 5 h. et le vendredi 14 mai, de 8 h. à 9 heures du soir.

LA DÉLIVRANCE. — M. le docteur Wartel se rendra à la Mairie pour y opérer les vaccinations le mercredi 12 mai, de 3 h. à 5 h. et le vendredi 14 mai, de 8 h. à 9 heures du soir.

LA DÉLIVRANCE. — M. le docteur Wartel se rendra à la Mairie pour y opérer les vaccinations le mercredi 12 mai, de 3 h. à 5 h. et le vendredi 14 mai, de 8 h. à 9 heures du soir.

LA DÉLIVRANCE. — M. le docteur Wartel se rendra à la Mairie pour y opérer les vaccinations le mercredi 12 mai, de 3 h. à 5 h. et le vendredi 14 mai, de 8 h. à 9 heures du soir.

LA DÉLIVRANCE. — M. le docteur Wartel se rendra à la Mairie pour y opérer les vaccinations le mercredi 12 mai, de 3 h. à 5 h. et le vendredi 14 mai, de 8 h. à 9 heures du soir.

LA DÉLIVRANCE. — M. le docteur Wartel se rendra à la Mairie pour y opérer les vaccinations le mercredi 12 mai, de 3 h. à 5 h. et le vendredi 14 mai, de 8 h. à 9 heures du soir.

LA DÉLIVRANCE. — M. le docteur Wartel se rendra à la Mairie pour y opérer les vaccinations le mercredi 12 mai, de 3 h. à 5 h. et le vendredi 14 mai, de 8 h. à 9 heures du soir.

LA DÉLIVRANCE. — M. le docteur Wartel se rendra à la Mairie pour y opérer les vaccinations le mercredi 12 mai, de 3 h. à 5 h. et le vendredi 14 mai, de 8 h. à 9 heures du soir.

LA DÉLIVRANCE. — M. le docteur Wartel se rendra à la Mairie pour y opérer les vaccinations le mercredi 12 mai, de 3 h. à 5 h. et le vendredi 14 mai, de 8 h. à 9 heures du soir.

LA DÉLIVRANCE. — M. le docteur Wartel se rendra à la Mairie pour y opérer les vaccinations le mercredi 12 mai, de 3 h. à 5 h. et le vendredi 14 mai, de 8 h. à 9 heures du soir.

LA DÉLIVRANCE. — M. le docteur Wartel se rendra à la Mairie pour y opérer les vaccinations le mercredi 12 mai, de 3 h. à 5 h. et le vendredi 14 mai, de 8 h. à 9 heures du soir.

LA DÉLIVRANCE. — M. le docteur Wartel se rendra à la Mairie pour y opérer les vaccinations le mercredi 12 mai, de 3 h. à 5 h. et le vendredi 14 mai, de 8 h. à 9 heures du soir.

que furent construites, en grande partie, les écoles communales.

Universellement respecté, M. Deldalle avait cette belle simplicité des vieillards qui ont passé leur vie au milieu des humbles ; il était d'un caractère gai et de manières très affables.

Nous présentons à M. le docteur V. Lepal, son neveu, ancien maire aussi, et à Mme Lepal, l'expression de nos sympathiques condoléances.

Baisse énorme sur tous les livres de la

Frangerie, 71, rue Tournai. Téléphone 1831. Arrivages journaliers, Service à domicile. 65066D

Etes-vous certain qu'aucune annonce ne vous concerne personnellement aujourd'hui ? Lisez donc les pages d'annonces de ce journal.

TOURCOING

La journée du mercredi 5 :

Bulletin communal : de 9 heures à midi et de 6 à 9 heures. COURS PUBLIC DE DICTION : 7 heures et demie du soir.

Au hasard de la promenade

HORTICULTURE ET VOIRIE Les Tourquennois qui aiment leur ville — et qui donc ne l'aimeraient pas ? — suivent avec intérêt les transformations successives de son territoire et de ses rues.

Nous concitoyens pouront voir cela en se promenant. On se souvient des préparatifs faits pour transformer en petits squares deux placettes exigües situées aux abords de la Grand-Place.

Mais passons au jardin public de la rue Nationale. En cet endroit, la terre a produit des merveilles ; il y a déjà de délicieux ouvrages où des promeneurs fervents vont s'abriter du soleil quand il chauffe, ou du moins respirer l'air pur qui circule dans les branches des marronniers.

Un retour sur vos pas vous conduira rapidement en pleine agglomération, dans la rue de Roubaix. Vous connaissez les sinuosités de cette artère, et bien des fois sans doute, vous avez dû regretter son étroitesse en face de la Boulangerie Debauchy.

Un retour sur vos pas vous conduira rapidement en pleine agglomération, dans la rue de Roubaix. Vous connaissez les sinuosités de cette artère, et bien des fois sans doute, vous avez dû regretter son étroitesse en face de la Boulangerie Debauchy.

Un retour sur vos pas vous conduira rapidement en pleine agglomération, dans la rue de Roubaix. Vous connaissez les sinuosités de cette artère, et bien des fois sans doute, vous avez dû regretter son étroitesse en face de la Boulangerie Debauchy.

Un retour sur vos pas vous conduira rapidement en pleine agglomération, dans la rue de Roubaix. Vous connaissez les sinuosités de cette artère, et bien des fois sans doute, vous avez dû regretter son étroitesse en face de la Boulangerie Debauchy.

Un retour sur vos pas vous conduira rapidement en pleine agglomération, dans la rue de Roubaix. Vous connaissez les sinuosités de cette artère, et bien des fois sans doute, vous avez dû regretter son étroitesse en face de la Boulangerie Debauchy.

Un retour sur vos pas vous conduira rapidement en pleine agglomération, dans la rue de Roubaix. Vous connaissez les sinuosités de cette artère, et bien des fois sans doute, vous avez dû regretter son étroitesse en face de la Boulangerie Debauchy.

Un retour sur vos pas vous conduira rapidement en pleine agglomération, dans la rue de Roubaix. Vous connaissez les sinuosités de cette artère, et bien des fois sans doute, vous avez dû regretter son étroitesse en face de la Boulangerie Debauchy.

Un retour sur vos pas vous conduira rapidement en pleine agglomération, dans la rue de Roubaix. Vous connaissez les sinuosités de cette artère, et bien des fois sans doute, vous avez dû regretter son étroitesse en face de la Boulangerie Debauchy.

Un retour sur vos pas vous conduira rapidement en pleine agglomération, dans la rue de Roubaix. Vous connaissez les sinuosités de cette artère, et bien des fois sans doute, vous avez dû regretter son étroitesse en face de la Boulangerie Debauchy.

Un retour sur vos pas vous conduira rapidement en pleine agglomération, dans la rue de Roubaix. Vous connaissez les sinuosités de cette artère, et bien des fois sans doute, vous avez dû regretter son étroitesse en face de la Boulangerie Debauchy.

Un retour sur vos pas vous conduira rapidement en pleine agglomération, dans la rue de Roubaix. Vous connaissez les sinuosités de cette artère, et bien des fois sans doute, vous avez dû regretter son étroitesse en face de la Boulangerie Debauchy.

Un retour sur vos pas vous conduira rapidement en pleine agglomération, dans la rue de Roubaix. Vous connaissez les sinuosités de cette artère, et bien des fois sans doute, vous avez dû regretter son étroitesse en face de la Boulangerie Debauchy.

Un retour sur vos pas vous conduira rapidement en pleine agglomération, dans la rue de Roubaix. Vous connaissez les sinuosités de cette artère, et bien des fois sans doute, vous avez dû regretter son étroitesse en face de la Boulangerie Debauchy.

Un retour sur vos pas vous conduira rapidement en pleine agglomération, dans la rue de Roubaix. Vous connaissez les sinuosités de cette artère, et bien des fois sans doute, vous avez dû regretter son étroitesse en face de la Boulangerie Debauchy.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

du mercredi 3 mai 1939 N° 47

Les Forbans de l'Express

ROMAN DRAMATIQUE D'ACTUALITE Par CAMILLE DESCAMPS

Dono ce ne pouvaient être les valises de cuir noir volées, donc ces respectables voyageurs n'étaient point les voleurs poursuivis.

Il était probable au contraire, que les malfaiteurs avaient abandonné cheval et voiture à l'endroit où on les avait trouvés pour faire croire à leur fuite de ce côté, alors qu'ils finissaient d'un autre.

Telles furent du moins les conclusions de l'enquête du chef de gare et du commissaire de surveillance.

Il en avait le nez long. Car ils s'étaient déjà vus décorés de l'Aigle Blanc en de l'ère de Sibir.

François, volatilisés encore les lous d'or et les billets bleus des valises, en ce qui concernait leurs propriétaires du moins.

Pendant ce temps où toutes nos bêtes de proie s'étaient-elles donc terrées ? Le plus intelligent des hommes de la bande d'Angelo, le sous-lieutenant l'homme de l'ange, l'homme à cheval et à la voiture avait préparé des vêtements et deux malles d'osier dans une de ces granges-abris comme il en existe dans les pays dont les terres de culture se trouvent un peu éloignées, granges ouvertes et ne servant qu'à faire reposer les chevaux ou à mettre à couvert des instruments aratoires.

Arrivés là, Campi se déguisa en ecclésiastique, Sampieri en valet de pied et Hélène revêtit une toilette différente et plus élégante que celle qu'elle portait précédemment.

Puis le contenu pécuniaire des deux valises plus les vêtements dont on chargeait furent soigneusement empilés dans les malles d'osier.

Le valet de pied Sampieri et le conducteur de la voiture portèrent ces deux malles aux portes de la gare.

Sampieri resta auprès d'elles pendant que l'autre revenait chercher les valises russes, les allait jeter dans un étang, lestées de grosses pierres, abandonnant l'attelage à deux kilomètres plus loin, puis disparaissant définitivement.

Campi, le curé, et l'élégante châtelaine gagnèrent à pied la station et y retrouvèrent leur premier domestique.

Il était alors cinq heures du matin, et un train passait à cinq heures vingt minutes. On il fallait de l'audace aux trois complices c'étaient de prendre ce train et d'y mettre les malles d'osier aux bagages.

Rien ne leur saugait en effet que toutes les gares du réseau n'eussent point été prévues, rien ne leur garantissait que les malles d'osier arriveraient en bon port, ne seraient point fouillées. Mais cette audace était nécessaire.

Comment du reste reconnaître dans ces trois nouveaux personnages et les deux malles d'osier des gens signalés sous d'autres costumes et avec des valises de cuir noir ?

Campi jouait gros jeu, mais il jouait sans peur, sachant combien grande était l'incurie française. Et il est raison de jouer car il gagne.

Et si l'on veut, on peut se demander pourquoi inquiétés et leurs malles ne furent nullement fouillées, par la raison bien simple qu'ils prirent soin de descendre dans une gare de ceinture avant d'arriver à Paris, gare où ils changèrent encore de costumes.

Là ils louèrent une voiture et se firent conduire aux environs de cette maison solitaire que nous savons avoir été louée par Campi.

Aux environs de Paris, dans un village encore éloigné de trois kilomètres.

Puis de nuit, les deux hommes, restés seuls et vêtus en ouvriers, portèrent à bras les deux malles dans le refuge où Hélène, renseignée et munie des clefs, les avait précédés.

VI Hélène, de même que la princesse, était une de ces filles sans patrie, nées sur les routes, qui peuvent, selon les besoins, se donner telle ou telle nationalité, sembler appartenir à tel ou tel pays, mais qui sont en fait des enfants de la rue.

Belle, souple, intelligente, robuste, parlant à peu près plusieurs langues, ayant déjà vu bien des choses quoiqu'elle n'eût guère que vingt-deux ans, elle avait pu tout de suite à Catherine qui se la menagait comme créature à sa dévotion.

Elle l'avait remarquée dans un bureau de placement de Varsovie où elle cherchait une position qui lui conviendrait, après être sortie d'une famille où elle était auparavant institutrice.

Sortie... involontairement. On ne savait pas trop bien à la suite de quelle histoire.

En tous cas elle avait fait montre d'une rancune, d'une haine contre les maîtres, les riches, d'un dégoût de servir, d'une soif de liberté tels que la princesse en avait été frappée et s'était dit qu'une fois elle se vengerait.

Une fois elle se vengerait. Elle avait eu une idée, qu'une nature joveuse comme celle-là faisait de la jeune fille une bonne recrue. Bonne recrue pour elle, Catherine, si elle n'avait manqué pour son propre compte, que comme une intrigante ordinaire.

Mais s'était été imprudent de mêler cette chevalière à industrie à des myrtes d'apparence politique et en tous cas redoutables, d'avoir agi avec elle comme avec les tengués-de filles russes qui, elles, avaient une foi.

Un retour sur vos pas vous conduira rapidement en pleine agglomération, dans la rue de Roubaix. Vous connaissez les sinuosités de cette artère, et bien des fois sans doute, vous avez dû regretter son étroitesse en face de la Boulangerie Debauchy.

Un retour sur vos pas vous conduira rapidement en pleine agglomération, dans la rue de Roubaix. Vous connaissez les sinuosités de cette artère, et bien des fois sans doute, vous avez dû regretter son étroitesse en face de la Boulangerie Debauchy.

Un retour sur vos pas vous conduira rapidement en pleine agglomération, dans la rue de Roubaix. Vous connaissez les sinuosités de cette artère, et bien des fois sans doute, vous avez dû regretter son étroitesse en face de la Boulangerie Debauchy.